

Écrire l'histoire de la guerre d'Algérie

→ Voir COURS p. 84.
→ Voir COURS p. 86.

En France, en Algérie mais aussi dans les universités du monde entier, des historiens travaillent à écrire l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne. Travailler sur un conflit encore récent est difficile, parce qu'on manque de recul et qu'on n'a pas toujours accès aux archives. Cette difficulté est particulièrement grande pour la guerre d'Algérie, parce que l'historien est confronté aux mémoires contradictoires des différents acteurs.

1 Une appropriation progressive par les historiens

Regards d'historiens

Guy Pervillé est un historien français spécialiste de l'histoire de l'Algérie coloniale, du nationalisme algérien et de la guerre d'Algérie.

La guerre d'Algérie est devenue objet de recherches (de science politique ou d'histoire proprement dite) d'abord dans les pays non directement concernés. Les travaux universitaires les plus précoce et les plus nombreux ont été faits aux États-Unis et en Grande-Bretagne : la plupart sont restés inédits en français. [...]

Premiers concernés par la guerre d'indépendance de leur pays, les chercheurs algériens sont d'abord venus travailler en France. [...] Les historiens français ont été les derniers à s'occuper de la guerre, qu'ils ont longtemps abandonnée aux anciens acteurs et aux journalistes. Non par manque d'intérêt, mais par scrupule méthodologique, faute d'archives publiques et de recul historique. [...]

Les études historiques sur la guerre d'Algérie ont été longtemps découragées par l'attitude restrictive des pouvoirs publics. Contrairement à la Grande Guerre de 1914-1918, éprouve positive pour le sentiment national français, et à la Deuxième Guerre mondiale, dont le côté glorieux peut racheter le côté sombre, cette guerre n'a pas été jugée digne de commémoration et d'étude : elle a été suivie par une série de lois d'amnistie et par une volonté officielle d'amnésie. Mais la persistance de mémoires contradictoires qui s'affrontent régulièrement prouve que la société française a besoin d'une histoire de la guerre d'Algérie.

Guy Pervillé, « Historiographie de la guerre d'Algérie », in *La France en guerre d'Algérie*, Bibliothèque de documentation historique contemporaine, 1992.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

• Les dates clés de l'écriture de l'histoire de la guerre

- 1966 : Création d'un centre d'archives à Aix-en-Provence destiné à accueillir les archives françaises rapatriées d'Algérie.
- 1971 : Création du Centre national d'études historiques en Algérie.
- 1980 : Publication du livre *Le FLN, mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir (1945-1962)*, de l'historien algérien Mohamed Harbi. Le livre est interdit en Algérie.
- 1983 : La guerre d'Algérie fait son apparition dans les programmes scolaires de Terminales en France.
- 1992 : Expiration du délai de 30 ans qui permet l'ouverture des archives en France.
- 2005 : Projet de loi en France sur le « caractère positif de la présence française outre-mer », finalement retiré.



2 Un historien engagé, Benjamin Stora

Le 17 octobre 2011 à Asnières (92), l'historien de la guerre d'Algérie Benjamin Stora (1) participe, en compagnie d'élus de gauche dont François Hollande (2), à l'inauguration d'une plaque commémorant la répression du 17 octobre 1961 (voir p. 82).

3 Être historien en Algérie

Regards d'historiens

Né en 1933, Mohamed Harbi prend part à la guerre d'Algérie dans les rangs du FLN avant d'en devenir l'historien. Emprisonné de 1965 à 1968, puis placé en résidence surveillée, il part pour la France en 1973 où il réside jusqu'en 1991, date à laquelle il retourne en Algérie.

En Algérie, ce ne sont pas les historiens qui occupent le devant de la scène. On leur refuse, par divers procédés, l'accès aux archives. Les Algériens se passionnent pour le rapatriement de leurs archives qui sont encore en France et, à quelques voix près, on omet de dire que les archives disponibles en Algérie sont sous scellés. On condamne les historiens à l'autocensure et on les accuse cyniquement de lâcheté [...].

Depuis l'indépendance, l'histoire est sous surveillance. Les pouvoirs successifs croient pouvoir consolider le lien social en occultant nos déchirements passés et présents et en taisant nos errances et nos crimes, ce qui permet à nos adversaires de les mettre sur le même pied que ceux de la colonisation. [...]

La responsabilité des historiens algériens et français est de ne pas céder aux exigences des nationalismes d'État et de coopérer entre eux. Leur travail en direction de l'opinion finira par prévaloir.

Article de Mohamed Harbi, paru dans *Le Monde*, 21 mai 2010.

Sous la direction de

**Mohammed Harbi
Benjamin Stora**

La Guerre d'Algérie

1954-2004

la fin de l'amnésie

avec

Linda Amiri • Abdelkrim Badjadjia •
Mouna Bouaziz • Raphaëlle Branche
Marie Chomionot • Jean Daniel • Ma-
René Gallissot • Jean-Jacques G-
Mohand Hammoumou • Jean-Claude
Rémi Kauffer • Daniel Lefèuvre • C-
Alain Mahé • Claire Mauss-Copeaux • Al-
Gilbert Meynier • Guy Perville • Jean-L-
Traoré Quemener • Jean-Pierre
Khaoula Taleb Ibrahimi • Sylvie

Robert Laffont

Pour

une histoire
franco-algérienne



En finir avec les pressions officielles et les lobbies de mémoire

Sous la direction de

**Frédéric Abécassis
et Gilbert Meynier**

 La Découverte

5 L'historien face à la parole des témoins

Regards d'historiens

Daho Djerbal est l'un des principaux historiens algériens de la guerre d'indépendance.

Le témoignage et les mémoires apportent de la substance, qui est celle de l'existantiel. C'est-à-dire comment l'acteur a vécu l'événement. Il peut apporter des détails qui ne sont pas dans les travaux de recherche. Ils enrichissent les travaux de référence. Mais cela a une limite. Car, souvent, et pour des raisons toujours actuelles, certains témoins ne veulent pas déranger des personnes, des pouvoirs en place, des idées reçues ou des tabous en parlant de choses qui ont été faites, dites ou pensées à l'époque. Alors, du coup, il y a un vide, un silence. C'est la raison pour laquelle je dis que ce qui est intéressant dans les mémoires ou les témoignages, ce n'est pas tellement ce qui a été dit parce que c'est déjà établi, mais ce qui n'est pas dit. C'est là que commence le travail de l'historien ; c'est rechercher à remplir les vides qui ont été faits.

Daho Djerbal, entretien au quotidien algérien *Le Matin*, 2011.

QUESTIONS

Exploiter et confronter les documents

- Où les premières études historiques sur la guerre d'Algérie ont-elles été produites ? Comment l'expliquer ? (doc. 1)
- À quelles difficultés les historiens de la guerre d'Algérie sont-ils confrontés en France ? Et en Algérie ? (doc. 1 et 3)
- Quels rapports les historiens de la guerre d'Algérie entretiennent-ils avec les pouvoirs politiques ? (doc. 2 et 3)
- Quels rapports les historiens de la guerre d'Algérie entretiennent-ils avec les acteurs de la guerre ? (doc. 2 et 5)
- Quels rapports les historiens français et algériens de la guerre d'Algérie entretiennent-ils entre eux ? (doc. 3 et 4)

Organiser et synthétiser les informations

- En quoi le travail des historiens peut-il avoir un impact sur les mémoires de la guerre d'Algérie ?